

LE
MONDE

libertaire

SPECIAL

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 193 - SEPTEMBRE 1973 - Prix 1 F.

EDITO

LES FAUTIFS

Le désordre monétaire absolument aberrant qui règne sur toutes les places fortes capitalistes, les maux d'une inflation qui prolifère un peu partout dans le monde et le spectre menaçant d'une guerre économique et commerciale entre les grandes nations, voilà autant de graves problèmes internationaux qui soulignent la fragilité de l'édifice capitaliste duquel dépend le sort de millions d'êtres humains.

Tous les Etats, à la solde d'un capitalisme dont ils ne savent ni ne veulent contrôler les forces expansives, participent et entretiennent à loisir la confusion et les contradictions d'une telle situation. C'est ce qui semble ressortir de la disparité des positions gouvernementales à l'égard de ces grands problèmes où les intérêts capitalistes se trouvent à la fois étroitement imbriqués et opposés aux intérêts politiques de chaque Etat. A force d'être rapiécé, bricolé, le rafioteur prend l'eau. Qu'importe le sort des galériens qui y sont enchaînés, ce qu'il faut sauver en priorité, c'est la cargaison ! Du résultat des marchandages qui se dérouleront dans les mois à venir, on connaît déjà ceux qui épongeront les pertes qui se dégageront à l'issue des négociations : les travailleurs comme toujours.

Qui fait déjà les frais des politiques anti-inflationnistes ? Sur qui retombe le relèvement du taux de l'escompte de la Banque de France ? Et d'abord, qui sont les responsables d'une telle situation ? Les grands fautifs, ce ne sont pas les spéculateurs boursiers, cette lèpre du système, ce ne sont pas les puissantes sociétés nationales et internationales à la recherche d'un plus grand profit ou d'une spéculation avantageuse, non bien sûr ce sont les travailleurs qui disposent de conditions de travail et de rémunérations beaucoup trop favorables par rapport à ce qu'ils produisent, par rapport à leur productivité, et ce sont également les populations, cet ensemble de ménages qui spéculent sur le beefsteak, l'achat d'une automobile ou d'un logement. Ce sont eux les vrais coupables, ce sont eux qui par leur soif exorbitante d'un minimum de bien-être faussent l'activité économique des nations et perturbent le marché monétaire international. C'est de cela qu'on nous convaint afin de mieux encaisser l'austérité qu'on nous prépare. Les stratèges politiques qui nous dirigent n'hésitent pas à maquiller habilement leurs décisions économiques sous le couvert d'instruments d'intervention compliqués et subtils dont l'utilisation et les conséquences directes échappent au contrôle des populations concernées. Et le tour est joué, et les travailleurs sont roulés !

Méthode écœurante parce que volontaire et préméditée par nos hommes politiques qui camouflent et tempèrent tant bien que mal les excès d'un capitalisme avec lequel le copinage est de rigueur. La politique intérieure française éclaire nos propos d'une lumière crue. L'évolution des conflits sociaux semble bien embarrasser le gouvernement. Son rôle réussi de médiateur dans la grève de Noguères, grève qui illustre l'imbécile attitude des patrons de combat de Péchiney, s'est estompé dans le combat exemplaire que mènent les travailleurs de chez Lip.

Voici une entreprise qu'une gestion désastreuse de ses dirigeants accule à la fermeture sans se soucier d'aucune façon du sort de ses ouvriers. A Romans et ailleurs, pour des raisons différentes, souvent comparables, des usines subissent une liquidation similaire. Encore une fois, qui sont les responsables si ce ne sont les capitalistes. Les travailleurs de chez Lip ont su relever le défi qu'on leur imposait. Nous aurions très franchement souhaité qu'ils aillent plus loin dans leur processus de prise en main de l'appareil de production, que leur grève active ne soit pas le reflet en quelque sorte des formulations verbeuses des théoriciens gauchistes de l'autogestion mais celui d'une véritable grève expropriatrice et gestionnaire. Cet objectif aurait eu au moins le mérite de coller davantage aux slogans autogestionnaires qu'avancent la C.F.D.T. et le P.S.U. Ils ont pris une bonne gifle à Besançon et, en ce moment, ils rabaisent leur caquet sur le sujet.

A que cela ne tienne. Bravo aux travailleurs Lip ! Comptez sur notre solidarité de lutte !

**vive la grève
gestionnaire
et
expropriatrice**

FOP 2520

HOMMAGE A P.-J. PROUDHON



Une Assemblée Générale des Travailleurs

En 1840, l'académie de Besançon reçut le bouquin de Pierre Joseph Proudhon « Qu'est-ce que la propriété ? » (1) dédié à la docte assemblée. Immédiatement il fit du boucan. L'académie désavoua le pensum et exigea la suppression de la dédicace et cela un 24 août.

Depuis 1840, innombrables furent les détracteurs des œuvres de Proudhon. Qualifié comme de juste par les propriétaires d'« anti-propriétaire », chacun a souvent les opinions de sa position. Jugée comme l'œuvre d'un petit bourgeois et condamnée par Marx et à sa suite tous les socialistes autoritaires, les communistes étatistes, parce que partisan de la propriété individuelle et de la famille car cela pourrait être encore un rempart contre l'état. Enfin tous ceux cités au-dessus, reconnaissant au fond de leur cœur qu'il fut le contraire d'un arriviste. Dans un hommage rendu involontairement au papa de l'anarchie, 133 ans après au mois d'août chez Lip à Besançon, l'analyse Proudhonienne a encore eu gain de cause sur celle de Marx. L'outil appartient bien à celui qui s'en sert et dans ce monde à l'envers : « La propriété, c'est bien le vol »

Sans nul doute les travailleurs de Lip ont bien illustré le fameux bouquin sans l'avoir lu d'ailleurs, étant unis au pied du mur, ils ont pu constater et la France a pu observer que non seulement la propriété c'est le vol, mais que l'expropriation peut l'être aussi. Le vidage manu-militari des gars de chez Lip par les CRS prouve largement une fois encore que les hommes d'ordre, de loi, de gouvernement revendiquent la propriété du travail des autres. Cela fut assez clair pour tout le monde, dans un certain sens cela l'a été. Mais maintenant, c'est tout autre chose, et c'est de cela qu'on va parler !

Autour de l'affaire une bonne propagande a été faite pour mettre le conflit dans l'actualité. Mais que de bo-bards ! La presse dans son unanimité a joué la surprise lors de la rentrée des CRS dans l'usine. Une honte ! le pouvoir a osé ! un scandale ! et pendant les vacances ! des ordures je vous dis ! vous allez voir ce que vous allez voir !

Cette presse a-t-elle voulu nous faire croire à sa naïveté retrouvée ?, à une campagne pour la grève gestionnaire ?, curieuse attitude. Surtout que

les gars de chez Lip s'y attendaient à être foutus à la lourde. Ils ont bien planqué leur trésor de guerre qu'ils se sont fait en grattant à leur compte, et pas dans le coffre du patron. Ils ont démenagé leurs boîtes à clous afin, ont-ils promis, de bosser en dehors de l'usine. Enfin, ils ont enlevé les pièces essentielles sur les bécanes. Ils avaient leur planing, les frères. Ils se sont distribué une paie sans patron, bravant la légalité.

Bien sûr, c'est pas évident pour une certaine catégorie qui aurait voulu voir du sang, lors de l'assaut final, les jusqu'aboutistes qui tiennent à voir une commune de Paris « Peuh ! ils ont laissé tomber Lip sans résistance » entendons-nous ici et là ! Ils auraient voulu voir tout un tas de choses à la télé, tout en buvant leur petit café-crème. Au moins, cela a servi à la publicité pour la grève gestionnaire.

D'aucuns vont dire que la propriété n'est plus celle d'avant 1914, que l'on ne règle plus les grèves mêmes gestionnaires comme à Fourmies, maintenant cela a évolué, on négocie ! Une propriété comme celle de Lip, représentée par un syndicat de faillite cela n'a plus le même éclat, aujourd'hui il y a l'Etat qui contrebalance. Il y en a eu des « Lip » qui n'ont pas abouti à la grève gestionnaire. Il y en aura d'autres qui n'ont peut-être pas jusque là. Même vaincus les travailleurs auront au moins appris quelque chose. A chaque époque ses moyens de lutte, en 1906 la grève générale expropriatrice, en 1936 occupation des usines, aujourd'hui la grève gestionnaire.

En 1936 la grève générale était considérée comme gymnastique à la révolution, en 1973 la

grève gestionnaire comme gymnastique à l'autogestion. Et partout faire passer l'idée que l'autogestion, c'est le travail partagé entre tous suivant les qualités de chacun d'abord, puis la distribution du revenu du travail entre tous dans l'égalité et la justice. En considérant que seuls ceux qui partagent le travail sont considérés comme autogestionnaires. « L'Humanité » a raison il va y avoir des « Lip » partout.

(L'économie est mondiale, comme entracte sur ce sujet je vous conseille de lire l'édition du M.L.).

Votre journal quotidien vous annoncera la couleur des emmerdements prochains dans les faits, mais pour les commentaires faut avoir du pif. L'industrie en général, la mécanique par ailleurs, faut l'avoir appréciée en tant que boulot ces dernières années dans les sociétés en perte de vitesse, plus ou moins bureaucratisées. Il existe dans les entreprises regroupées, plus ou moins décentralisées en banlieue, une merde souvent pas croyable. Un noyau est de la maison, le reste du tout venant, du temporaire, du saisonnier, avec eux les tauliers sont bien tranquilles. Plus de prime de licenciement à casquer, on s'en débarrasse comme on veut. Par roulement une place de temporaire occupe en moyenne deux personnes. Plus l'entreprise est en décadence, plus il y a de cadres. Chez Lip en ce moment les cadres ont doublé. C'est partout pareil surtout si le bateau prend l'eau, il y a les pote à placer, cela permet un semblant de standing masquant les tripotillages et faisant espérer la reprise. C'est la mode en ce moment, les patrons se font la jaquette, un matin la valloche à la main, laissant derrière les passifs, les chèques en bois aux mains des salariés. S'il y a plein emploi, c'est bien dans la fonction de syndicat, parfois ils se repassent l'affaire, un pote fonde une nouvelle société à la suite de la première afin de pressurer ce qu'il reste. Des entreprises ont déposé le bilan comme cela plusieurs fois. Le comble, j'ai même connu un ouvrier qui dans deux rôles différentes a été licencié par le même patron lors du dépôt de bilan. Rien que sur la place de Paris, il n'est pas rare de trouver un ouvrier lourdé de cette façon, deux, trois fois en trois ans de temps.

En langage de syndicat après le dépôt de bilan, l'ouvrier accède aux « super-privilèges » c'est dans cette atmosphère que le programme de la gauche arrive à être crédible au bon peuple. La nationalisation reprend de la vigueur et pourtant elle en a licencié des ouvriers depuis la libération. Il y en a eu des manifs de protestation, des « halte au licenciement », des

compressions de personnel. Et après pour la réembauche, ballon ! Mais pour les croyants, ceux qui se raccrochent, il n'y a rien à faire, toujours la nationalisation !

Dans les négociations on a parlé de beaucoup de choses, entre autres la mise en coopérative de Lip. Je ne dis pas que le gouvernement avait une idée derrière la tête, c'est sûr. La coopérative, tiens voilà encore du proudhonisme. La C.G.T. et la C.F.D.T. catégoriques, prirent position : « Dans la société capitaliste, la coopérative ouvrière est un leurre ». Et voilà !, cela n'est pas proféré par de vulgaires nihilistes mais par des tribus de types qui travaillent dans les comités d'entreprises, visent à devenir gérant de cantine, s'ils ne faisaient que cela, mais certains sont parfois dans les « politiques-mouches ».

Rendons justice à Force Ouvrière qui a défendu la solution coopérative. Mais les révolutionnaires entre deux élections font la fine gueule. La solution coopérative pourrait être la meilleure solution pour le réembauchage des copains du comité d'action qui eux ont fait le bordel et qui tôt ou tard vont payer.

Avec une coopérative et des statuts cela serait une garantie pour les non-conformistes à grande gueule qui ont poussé les syndicats à « l'aventure ».

Dans un domaine très C.G.T., dans l'imprimerie, la technique nouvelle et les rapports internationaux ont fait que les travaux de « labeur » sont envoyés aux imprimeries étrangères. La minorité syndicaliste a fait très justement remarquer depuis de longues années ce phénomène. Ils voulaient que les syndicats européens puissent avoir des contacts et des actions communes.

La C.G.T. a refusé parce que tous les syndicats européens ne font pas partie de la même internationale. Le résultat est prévisible et c'est une façon comme une autre d'être contre le marché commun ! Sans nul doute la solidarité avec Lip portera ses fruits. Le mouvement ouvrier va débrayer traditionnellement, il va suivre les politiciens traditionnellement. Car il n'y a plus de mouvement ouvrier, seulement quelques minorités ça et là à travers le système.

Va-t-on sortir enfin du dilemme « Il est de bons patrons dans un mauvais Etat. Il est un bon Etat avec de mauvais patrons ». Va bien falloir prendre un jour la troisième alternative :

Y'a jamais de bon état ni de bon patron !

P. Chenard

AMIS LECTEURS

L'importance des événements sociaux nous oblige à sortir cette édition spéciale afin de répondre aux interrogations que l'ensemble de nos lecteurs se pose quant à la rentrée sociale et à l'évolution des conflits, chez Lip en particulier.

Elaboré dans des conditions très difficiles en raison de la période estivale qui fait même des ravages parmi nos collaborateurs, vous retrouverez dans le M.L. du mois d'Octobre : ses chroniques habituelles que nous n'avons pu insérer ici, sa présentation, ses seize pages et... son prix tout aussi habituel de 3 F. Puisqu'il faut parler finance car nous avons, nous aussi, une rentrée à assurer, nous vous rappelons nos appels pressants en faveur de la souscription du journal.

Merci et à bientôt !

Les Administrateurs :
Roland BOSDEVEIX
François GARCIA

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant
Imprimerie POINT 2000. Paris XI^e
Diffusion S.A.E.M.-Transports Presse
Commission paritaire : N° 28.639
Dépôt légal 3^e trimestre 1973 - N° 8

(1) « Qu'est-ce que la propriété ? »
En vente 3, rue Ternaux.

... ET VIVE L'AUTOGESTION

par Roland BOSDEVEIX

La gestion directe des travailleurs de Lip-Besançon, l'autogestion ou la grève active pour reprendre le jargon des pseudo-novateurs de la C.F.D.T., est un fait réel dont on se garde bien aujourd'hui de dire que c'est de l'utopie, une théorie trop belle pour être réalisable. Eh bien oui ! n'en déplaise à tous les jeteurs de sort, à tous les pragmatiques pro-capitalistes, l'autogestion ou gestion directe est une idée désormais possible sinon indispensable à l'émancipation des travailleurs.

Les anarchistes ? Cette misérable secte de petits-bourgeois, ces idéalistes fumeux incapables de proposer un plan sérieux d'organisation sociale ? Halte-là, frère Panurge ! Et l'action directe qui a donné ses titres de noblesse au mouvement ouvrier, et l'autogestion, et le système de gestion fédératif ne sont-ils des idées-force, originales par excellence et puissantes auprès des travailleurs, que le mouvement anarchiste légua à l'humanité toute entière ? Allons, rendez à César ce qui lui appartient, citez vos sources et ayez au moins l'honnêteté de restituer aux anarchistes la place qui leur revient à qui de droit !

Le conflit Lip, une belle lutte ouvrière qui durera ce que dure malheureusement la vie d'une super-novae dans le firmament. Les réalités sont là, brutales ; le contexte politique français ne se prête guère à la longévité d'une telle expérience si prometteuse pour l'espèce humaine. Le patronat est inquiet — qui s'en étonnerait — et craint la tâche d'huile,

le gouvernement aussi et il doit faire vite maintenant s'il veut garder un quelconque crédit, la gauche, elle, préfère se situer dans la perspective des nationalisations. Ses propositions de prise de contrôle de l'entreprise horlogère par l'I.D.I. (Institut de Développement Industriel) correspondent à un pis-aller, à défaut d'une nationalisation manquée. Quant aux ouvriers de chez Lip, tiraillés à droite et à gauche, ils ne savent plus à quoi s'en tenir et, le pourrissement du conflit aidant, il est à craindre que pour certains « advenue que pourra » lorsque sonnera à nouveau la sirène de la réembauche.

Mais ce qui reste remarquable dans cette lutte, c'est l'écho et l'adhésion quasi-unanime des travailleurs à cette idée d'autogestion. Cela démontre une vitalité indiscutable de l'idée et, même si cette vitalité n'est encore que très virtuellement acquise, sa résurgence subite prouve malgré tout qu'un tel courant de pensée subsiste en France que n'a su éteindre les dizaines d'années de silence d'un réformisme syndical.

Prendre en mains ses propres affaires, c'est ce que les anarchistes autogestionnaires proposent, cela se fait constamment, de façon quotidienne à tous les niveaux de la vie sociale. Certes, de façon extrêmement limitée, fragmentée, tant et si bien que très rarement on ne s'aperçoit que certains actes mineurs que nous exécutons sont des éléments infimes, sans grande portée ni conséquence

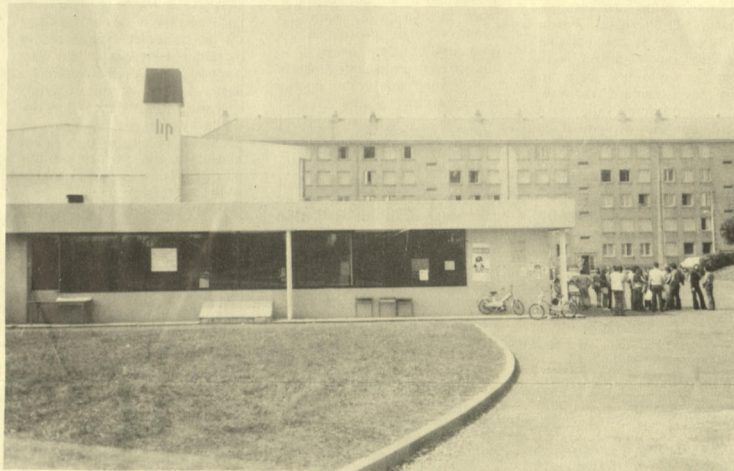
sociale importante bien sûr, mais des éléments inconscients d'une attitude autogestionnaire. A la limite, qu'est-ce que la débrouillardise, le système « D », sinon ce besoin qu'a l'homme à prendre en charge lui-même une partie de ses problèmes particuliers ? Effectivement ce sont des dérivés visant une satisfaction généralement individuelle, tout un chacun en possède et c'est normal, mais n'est-ce pas la preuve, que l'homme, dans ses manifestations individuelles et quelquefois collectives, possède en son for intérieur ce besoin autogestionnaire, besoin naturel parce qu'équilibrant ?

Le système social a peur de la généralisation d'un tel phénomène, par trop révolu-

tionnaire, et c'est ce qui explique qu'il favorise les dérivés, soulignés à l'instant, au détriment d'une participation directe à la gestion de l'activité économique et sociale. Toute tentative pour prendre part à la gestion du système, c'est ébranler le pouvoir des classes possédantes, c'est remettre en cause leur puissance et leurs privilèges. Et l'on comprend qu'une affaire comme Lip mette en émoi les cadres, le patronat et tous les courants politiques qui possèdent ou se disputent le pouvoir étatique. Car, malgré le peu d'importance de cette firme dans l'ensemble industriel français, l'affaire est trop grave, le retentissement trop grand, pour qu'on puisse en tolérer les

excès actuels. Ce que l'on craint, c'est la contagion bien entendue.

Bourgeois ! dormez tranquilles. Il n'y aura probablement pas de contagion, à notre grand regret soyez-en persuadés. L'analyse des forces en présence nous oblige à constater cette dure et amère vérité. A moins que les organisations syndicales subissent une métamorphose complète, à moins que les partis de gauche deviennent brusquement révolutionnaires ; ce serait trop beau et prendre vraiment des vessies pour des lanternes. Dommage, mais ne désespérons pas. Il arrivera bien un jour où tous les travailleurs se mettront à l'heure Lip. Comptez sur nous !



Le gymnase Jean-Zay où sont installés les nouveaux ateliers

LA FEDERATION ANARCHISTE N'A PAS ATTENDU 1968 NI 1973

LA GREVE GESTIONNAIRE ETAIT DEJA A L'ORDRE DU JOUR EN 1950

re 4 **JOUHAUX LEON ECRIT A LEON**

LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

année. — N° 223

Fondé en 1905 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 7 AVRIL 1950

Le numéro : 10 francs

M.M. l. Dans v menti TRU

alée
re :
me

LE semble
ré le mon-
abandonne
s fatalisme
La mar-
chandise
travailleur
de la po-
lité
venimen-
plus les
mutuelle-
rs, de leur
rd, la vi-
vité écho-
venir de
de stériles
s'ouvrent
scerner, il
nent subi
celle des

A L'AVANT-GARDE DE LA RÉVOLUTION

La grève gestionnaire

I- Les leçons d'une double faillite

Les hommes, les meilleurs comme les pires, semblent parqués devant les phénomènes sociaux, incapables de s'arracher à la routine, de rejeter les formes d'organisation, de les adapter, et l'homme qui dit les hommes l'entend tous les hommes qu'ils soient les groupes humains et sociaux auxquels ils appartiennent.

La machine de guerre mise en route en 1939 et qui en plus de ses ruines a apporté son traditionnel bouleversement des valeurs économiques, semble avoir lancé une bombe en marge des perturbation qu'elle produisait et incapable d'adapter leurs principes d'organisation, leurs méthodes de travail ou de combat à la cadence nouvelle des connaissances humaines.

La machine accède à sa transformation.

L'ÉCHEC des dernières grèves, l'impopularité pour les patrons d'utiliser entièrement leurs usines incontestables, l'obligation où se trouve l'Etat d'intervenir malgré le rétablissement de la « liberté des salaires » dans les rapports entre les salariés et les patrons, autant de réalités qui posent sur les hommes, désorientés et incapables d'adapter au système social voisin de celui d'une économie, gauchisant allégrement au-delà de valeurs et de réalités nouvelles

Pendant les vingt ans de paix forcée que le capitalisme, sorti grand mais épuisé de la première guerre mondiale, a été octroyé, l'économie libérale a pu se maintenir par des règles d'équilibre qui la protégeaient plus qu'elle ne la menaçaient. Le bloc humain qui formait le corps de la civilisation groupait autour d'elle, avait cessé de prétendre que seule elle pouvait dans la « liberté » et en donnant à chacun sa chance, régler la distribution entre les hommes des richesses

des économies, des ressources individuelles de l'initiative individuelle, préférait au capitalisme une évolution qui ferait de lui une force d'équilibre et après le partage de tout ce que le monde contenait encore de richesses inépuisables (liberté des territoires pas encore colonisés, etc.) une force de paix.

Tout cela a sombré dans la guerre. Le capitalisme n'a pu ni sauver aux hommes un bien-être suffisant pour démasquer

Et bien, nous sommes bien obligés de

EN PREPARATION

« LA RUE » N° 16

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel

Au sommaire des études de Jean Barrué, Maurice Joyeux, Jean Laccasagne, Michel Bonin, Joël Gochot, Roland Bosdeveix, etc.

Le « n° 5 » (Spécial anarchie) a été réédité et est disponible à Publico (Prix : 6 F.).

Abonnement : 4 numéros, 22 F. - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F.

Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
VOLtaire 34-08
à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15
Prix de l'abonnement

France : 6 numéros 10 F. Etranger : 6 numéros 14 F.
12 numéros 20 F. 12 numéros 28 F.
sous pli fermé : 6 numéros 17,20 F. Par avion 6 numéros 19 F.
12 numéros 34,40 F. 12 numéros 38 F.

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom
Prénoms
Adresse
A partir du numéro

LE CONFLIT CHEZ LIP...

Ce n'est qu'un début continuons le !..

par Maurice JOYEUX

Le conflit chez Lip est entré dans sa phase finale ! — Malgré le joli mouvement de menton des groupes politico-économiques qui frappent du poing sur la table, la récupération de la grève s'accélère ! Mettre le paquet pour noyer ce feu de brousse qui risquait d'enflammer la forêt, tel est le but que se sont fixés les partis qui à l'échelon national ont senti leur confort intellectuel bousculé par cette méthode de lutte insolite. A travers l'action des ouvriers de Lip, ils ont vu se dessiner une autogestion qui n'était plus seulement électorale, une grève qui n'était plus seulement traditionnelle, des hommes qui ne se contentaient plus seulement de la part que veut bien leur consentir le régime économique. A travers l'action des ouvriers de chez Lip, ils ont vu se projeter contre la société du profit et ses hiérarchies, l'ombre d'un socialisme qui, rompant avec les joutes parlementaires aimables, retrouvait la virilité de son premier âge !

Malgré les déclarations des responsables syndicaux de chez Lip, qui ont cru devoir rassurer une population qui leur apportait son soutien massif, les groupes politico-économiques n'ont pas tort. La grève de chez Lip remet en question le principe de la propriété des instruments de production et Jacquot le syndic qui représente les mêmes intérêts à l'échelon national l'ont bien compris ! La grève de chez Lip remet en question les hiérarchies économiques et l'autorité du système, et les cadres l'ont bien compris eux-aussi, c'est ce qui explique leur refus d'aller plus loin que la grève classique des salaires et de l'emploi. La grève de chez Lip remet en question l'autorité de l'Etat et c'est ce qui explique l'intervention de la police pour faire évacuer l'usine. La grève de chez Lip remet en question la prédominance de l'action politique sur l'action économique et sociale, c'est ce qui explique que Monsieur Marchais ait avec une grimace avalé cette couleuvre autogestionnaire.

La grève de chez Lip redonne à la base ouvrière la prédominance sur les directions syndicales, c'est ce qui explique les contorsions auxquelles se livrent les directions soit pour rester unies, soit pour accrocher le train en marche ! Oui, en vérité, tous les groupes politico-économiques ont intérêt à éviter « l'aventure » (sic) et on comprend que chacun essaye d'en terminer le plus rapidement possible et sur des bases spectrales susceptibles d'être exploitées par sa propagande.

Mais il y a les travailleurs et en particulier les travailleurs de chez Lip.

On pourrait épiloguer sur la tradition ouvrière et coopérative

de cette région, insister sur la dimension moyenne des entreprises, rappeler Proudhon enfant du pays, etc...

Ce qui est tout de même symptomatique, c'est l'assistance record qui avait participé à la réunion de la Fédération anarchiste sur la gestion ouvrière un mois avant que les ouvriers de chez Lip remettent en route la fabrication des montres. A la grande surprise des organisateurs, la salle de la Maison des Syndicats était pleine, ce qui n'est pas courant, paraît-il, et qui est bien un gage de l'incertitude économique et de l'emploi qui régnait dans la ville.

Il apparaît bien cependant que les travailleurs de chez Lip, las des éternelles palabres et conscients que la neutralisation d'une entreprise servait davantage le patron (qui grâce à la caisse noire du C.N.P.F. peut tenir mieux que les travailleurs soutenus par la solidarité ouvrière), se soient précipités avec enthousiasme vers une méthode de lutte nouvelle qui n'avait été jusqu'à ce jour popularisée que par les anarchistes, ce que probablement ces ouvriers ignoraient, en dehors naturellement de ceux qui, éventuellement, avaient pu assister au meeting dont j'ai parlé plus haut. Ce phénomène est celui que j'ai décrit dans la revue « Socialisme et Autogestion » où je disais, bien avant que débute la grève Lip : « c'est finalement le sentiment de sortir du commun ; d'échapper aux échecs précédents qui poussera les hommes vers des occupations d'usines gestionnaires ».

Mais, naturellement, l'isolement dans l'action des ouvriers de chez Lip gérant eux-mêmes et directement leur usine malgré la solidarité de la classe ouvrière, va les obliger à conclure un accord. Et c'est l'heure où la lassitude pointée que les « conciliateurs » s'avancent sur le devant de la scène, avec tout ce que cela comporte de démobilisations et de récupérations ! C'est l'instant où les grands mots et les formules creuses relayent les luttes concrètes. Et on voit s'avancer aujourd'hui, non seulement les partis politiques parlementaires, mais, rigolons un bon coup, les trotskistes de « Lutte Ouvrière » qui, dans la même revue dont je parlais plus haut, se prononçaient violemment contre l'auto-gestion et par conséquent contre la grève gestionnaire. Que ces derniers pleurnichent pour être associés aux politiciens communistes et socialistes pour cette œuvre pieuse de récupération, voilà qui ne pourra étonner que ceux qui les ont pris pour de farouches révolutionnaires. Nos lecteurs nous accorderont que nous ne sommes pas de ces naïfs !

Ce que nous ne devons pas oublier c'est que si cette grève

de chez Lip fut possible, c'est qu'aux périodes sombres de notre histoire, alors que les communistes régnaient en maîtres et imposaient à tous des méthodes stalinienne, un carton de militants, contre vents et marées, a continué à soutenir, à répandre, à maintenir dans le courant de l'actualité, les principes essentiels du socialisme révolutionnaire et libertaire, ce qui leur a permis à chaque occasion, en 1968, chez Lip ou autre part, de rejaillir des profondeurs où les politiciens socialistes les avaient enterrés, pour leur éclauffer le visage. Et la première leçon à tirer est que, quelque soit son impact dans une période donnée, jamais rien de la propagande révolutionnaire n'est perdu, qu'elle se loge quelque part dans le cerveau des hommes d'où elle rejaillit lorsque l'occasion se présente.

Enfin, cette grève fut possible grâce à la décision des travailleurs, mais également grâce à la solidité du petit cadre syndical, qui reste l'armature la plus robuste du monde ouvrier. Petit cadre qui manque peut-être d'imagination, qui a peut-être trop tendance à suivre aveuglément les consignes des directions politiques ou syndicales mais qui lorsqu'il se trouve projeté dans une action difficile, revient tout naturellement vers ce socialisme et ce syndicalisme classiques qui ont bercé sa jeunesse, déterminé sa vocation et que le travail syndical routinier de tous les jours ou les nécessités de « la grande politique » n'ont jamais chassé complètement de son cœur. Petit cadre qui revient tout naturellement « à ces méthodes du socialisme utopique » qui ont fait ricaner tous les pisse-copies de la presse de « gôche » mais qui sont les seuls à pouvoir, comme en 1968 débloquent les situations imbéciles où les politiciens socialistes ont conduit le monde du travail ! Et ce petit cadre qui a conservé son prestige auprès des travailleurs des entreprises qu'il fréquente journalièrement prendra un jour conscience qu'il est parfaitement utopique de vouloir changer la société capitaliste en société socialiste en employant des méthodes parlementaires qui, essayées mille fois depuis le début du siècle, ont partout échoué et qu'il est parfaitement réaliste d'employer des méthodes nouvelles, « la grève gestionnaire » par exemple, pour sortir le monde du travail de l'ornière où le marxisme l'embarque depuis cent cinquante ans.

Les ouvriers de chez Lip ont refusé la transformation de leur entreprise en coopérative ouvrière. Je ne suis pas sûr qu'ils aient eu raison. Je sais bien qu'il n'est pas possible de construire un morceau de socialisme dans un environnement capitaliste qui tient ce morceau de socialisme à sa merci et qui s'en sert

pour se donner bonne conscience et pour sa propagande « libérale ». Je suis persuadé que certains politiciens étatistes ne veulent pas voir échapper à l'emprise de leur « Etat socialiste » une forme de gestion ouvrière quelconque. Et je me pose la question de savoir si malgré ses défauts et ses faiblesses, incontestables dans un régime capitaliste, une coopérative ouvrière n'aurait tout de même pas été préférable à une gestion capitaliste, vers laquelle on s'achemine, même si celle-ci fait droit aux revendications sur l'emploi, sur le démantèlement de l'usine et sur le maintien des avantages acquis par les travailleurs de l'entreprise ? Enfin ce sont des problèmes qu'on peut poser mais que seuls les travailleurs de chez Lip sont qualifiés à résoudre.

Mais la grève de chez Lip pose un autre problème : celui des grèves à venir. Naturellement, tous les politiciens, syndicaux ou pas, vont s'évertuer d'exorciser le spectre de la grève gestionnaire. Mais de toutes façons nous aurons d'autres grèves Lip ! On peut bien discuter : quand ? comment ? de toute façon l'idée que nous avions essayé de faire cheminer vient d'éclater au grand jour ! Elle fera son chemin. Des grèves se déclencheront que les travailleurs et le petit cadre syndical essayeront de transformer en grèves gestionnaires, puis viendra le moment où la grève qui fut la désertion de l'usine, puis la grève de l'occupation de l'usine se transformera en une grève générale gestionnaire. Quand ? je ne suis ni Jésus, ni Marx, ni Madame Soleil, je n'en sais rien ! mais ce que je sais c'est que c'est la seule chance de l'auto-gestion ! Utopie ? En 1967 la lutte des étudiants de 1968 était une utopie ! En Janvier 1973 la grève des travailleurs était de l'utopie. Laissons les politiciens barboter dans leur merde et réfléchissons !

Une grève générale avec occupation d'usine puis la remise en route de la production posent des problèmes difficiles auxquels il faudra trouver des solutions concrètes qui ne devront rien au verbiage « révolutionnaire » ! Mais toute activité pose des problèmes difficiles et seuls les politiciens à la veille des élections peuvent vous affirmer que tout est facile, qu'il n'y a qu'à voter pour eux naturellement !

On peut constater qu'il existe quatre tranches de travail qui exigent une étude et des solutions appropriées.

La première est constituée par des industries de fabrication qui ont torcément leur stock et leur réseau de vente, c'est le cas de Lip. Elles ont un cycle, achat de matière première, fabrication et vente qui doit être étudié à partir de ce qui existe dans le cadre du système.

La seconde relève des industries de transport. C'est là que le problème de la grève gestionnaire est le plus facile à résoudre. Il suffit de faire marcher les transports en supprimant tous les paiements des voyageurs et des marchandises dans un premier temps et en le rétablissant dans un second temps en faveur des salariés.

Les deux autres tranches de l'activité offrent des difficultés plus arides à première vue parce que ce ne sont pas des activités de production mais des activités complémentaires qui ne peuvent être négligeables car elles ne freinent en rien le transport, la production ou la vente, elles ont un aspect psychologique certain. Ce sont les activités de services et les banques.

Les services et en particulier ceux qui relèvent des salaires différents sont délicats. Contre les directeurs des régimes mixtes ou ceux de l'Etat, les employés devront déterminer les moyens d'inscrire au compte des salariés les prestations légales, et cela ne se passera pas sans conflit avec l'Etat-patron.

Mais où je pense que la question doit être la mieux étudiée, c'est celle des banques qui, même si elle revêt une importance négligeable dans les premiers jours d'une grève gestionnaire généralisée, se posera obligatoirement par la suite.

Ces difficultés, il ne s'agit pas de les nier, mais de les surmonter à partir d'un raisonnement à l'échelle de chaque métier, de chaque localité, de chaque entreprise. Et pour mettre sur pied les structures de la gestion directe, de la grève gestionnaire, personne d'autre que le personnel et le petit cadre syndical rompus aux rouages de leur entreprise n'est mieux qualifié.

Il faut que les militants y pensent sérieusement sans se poser d'inutiles questions sur le sexe des anges et les probabilités de l'évolution historique. Il s'agit d'être prêt à faire face à des situations qui, comme en 1968, vous sautent à la gorge sans vous laisser le temps de relire vos classiques.

La grève gestionnaire est la grève de demain et croyez bien que les politiciens de tous poils y pensent, soit pour la réprimer soit pour la récupérer. Soyez sûrs que nos théoriciens géniaux sont en train de feuilleter leur bréviaire pour nous montrer l'endroit précis où Marx, Engels, Lénine, Trotsky et Machin avaient prévu la grève gestionnaire reléguée directement au matérialisme historique par le cordon ombilical de la dialectique.

Et bien, faites comme eux, préparez vous à donner des réponses aux questions que la grève gestionnaire posera dans les années à venir au monde du travail.